

Défense et illustration du lecteur de romans contemporain

15 août 2016

Même moyen le lecteur de romans contemporain a des attentes de très loin supérieures à celles de tous ceux qui, depuis plusieurs millénaires, l'ont précédé dans la carrière anagnostique. Certains esprits mal lunés verront dans cette assertion liminaire le signe d'une fâcheuse tendance à la flatterie la plus plate en fait de *captatio benevolentiae*. On voudra donc bien nous excuser si nous prenons ici et la place et le temps dont nous avons besoin pour prendre les devants et éviter ainsi que des malentendus ne soient inconsidérément lancés dans le monde pour s'y transformer, en vertu d'une exception très notable à la loi de la Mobilité universelle des affaires contemporaines, en jugements définitifs. Le fait est que le lecteur auquel par la force des choses nous nous adressons, le lecteur contemporain donc, ne se montre pas encore satisfait quand on lui a décliné les noms, âge, profession et nationalité d'un personnage, même augmentés d'un curriculum vitae circonstancié. Une description de sa mise vestimentaire, de sa démarche, de son port de tête, de ses intonations, de ses mimiques, de ses tics, de ses tatouages s'ils existent, de la panoplie complète de ses accessoires quotidiens, aura pour effet tout au plus de le mettre en appétit pour la suite. On pourra l'informer en détail des opinions, idées, aperçus, croyances, goûts, habitudes, marottes, occupations, hobbies, passe-temps, dudit personnage, même couronnés de ses faits et dits les plus nobles comme aussi des plus vils, son appétit persistera. Il persistera encore quand on lui aura présenté les grandes lignes du réseau infiniment réticulé des relations que le personnage emporte avec lui, non seulement diachroniques avec ses ascendance et descendance reconnues autant que naturelles, les unes et les autres dûment répertoriées, mais aussi synchroniques avec ses relations familiales, sentimentales, professionnelles ou encore sportives. Quitte à choquer les lecteurs officiels, professionnels et assermentés, c'est sans la moindre hésitation que nous affirmons que, pour le lecteur contemporain, les Don Quichotte, Tristram Shandy et Leopold Bloom, pour compter parmi les plus belles créations de l'esprit humain, sont encore trop allusivement esquissés, ce qui sans doute leur permet sur le coup de frapper d'autant plus fort son imagination, mais qui finalement laisse ouvertes bon nombre de questions auxquels il ne peut ajouter que ses suppositions et autres conjectures. État dans lequel les romanciers contemporains ne peuvent moralement pas laisser leurs lecteurs ! Car si, encore une fois par la force des choses, leurs devanciers pouvaient ne pas connaître exactement

le catalogue des attentes de leurs lecteurs futurs, eux savent ce qu'il en coûte de s'aventurer dans la vie contemporaine. Ils connaissent les efforts presque sur-humains que demande à l'individu contemporain, quelles que soient par ailleurs ses autres conditions, la négociation du moindre passage : attention, présence d'esprit, anticipation, réactivité, plasticité tant intellectuelle que proprement morale et physique, amnésie sélective, autant d'aspects de la Mobilité à laquelle l'individu contemporain, et donc aussi avec lui le lecteur contemporain, quels que soient ses voisinages, se trouve impérieusement appelée et qui, sans doute, doit lui laisser très peu de loisir et de calme pour poursuivre ses investigations sur tel ou tel aspect d'un personnage d'un roman dont il vient de tourner à la main ou d'un clic la dernière page, en soi déjà un exploit dans un monde qui fomente au moins autant d'interruptions que de connexions. Pour notre part, nous nous efforcerons de ne jamais donner dans ce travers et dans toute la mesure du possible nous assisterons dans sa tâche le lecteur qui aura trouvé le temps mais plus encore le courage de se lancer dans la périlleuse aventure qu'est la lecture d'un roman sans pouvoir cesser de poursuivre, ni même seulement la suspendre, cette autre aventure qu'il n'a pas choisie mais qui s'impose à lui à tout instant et qui est la vie contemporaine. Si l'individu contemporain, chaque fois qu'il parvient à s'endormir, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, doit être déclaré un héros de la vie contemporaine, le lecteur de romans contemporain doit l'être au carré lorsque, nonobstant les connexions qui le réclament, les écrans qui le pressent, les engins automatiques plus ou moins identifiés qui le frôlent, les injonctions paradoxales qui lui disputent ses facultés logiques, les surfaces lisses qui le font transiter, les informations qui l'informent, souverain il ouvre son livre ou affiche la page à laquelle il s'est arrêté pour y poursuivre la lecture un instant suspendue. Il est le véritable héros contemporain. C'est de lui, de ses aventures, de ses exploits, de ses doutes, de ses déceptions, de ses lâchetés, de ses sursauts, c'est du lecteur de romans contemporain que tous les fabricateurs de romans contemporains devraient faire la matière de leurs livres ! Car l'athlétisme intellectuel, moral et physique d'un fabricant de romans n'est rien comparé à celui dont doit faire preuve un lecteur de romans dans la vie contemporaine. Celui-ci n'est pas payé pour sa peine, les risques souvent inconsidérés qu'il prend pour poursuivre sa lecture au milieu de la circulation universelle des choses ne lui sont presque jamais comptés. Un fabricant de romans peut compter sur les ficelles de son métier et de son milieu pour le soutenir dans sa fabrication, autant d'accompagnements qui donnent à celle-ci plutôt l'allure d'une promenade que d'une aventure. Le lecteur de romans contemporain est seul dans un monde dont l'aspiration unanime est qu'il ne le soit jamais. Si les fabricateurs de romans avaient la moindre idée de l'extraordinaire persévérance que suppose la lecture de leurs romans dans les conditions contemporaines, ils y réfléchiraient sans doute à deux fois avant de lancer sur le marché des romans mal ficelés, mal fagotés, rutilants rafiots incapables de soutenir longtemps les puissantes lames des injonctions contemporaines et qui doivent finir par sombrer en entraînant avec eux dans les eaux profondes leurs imprudents lecteurs.

Disons-le tout de suite : sauf le respect que nous venons de faire valoir à

l'endroit de ces rudes aventuriers, le principal protagoniste de notre histoire ne sera pourtant pas un lecteur de romans. Il ne sera même pas un lecteur tout court ! Que l'on n'y trouve pas malice. Il n'aura pour ainsi dire jamais ouvert un livre de sa vie, et s'il aura tout juste abordé sa trentième année lorsque nous le rencontrerons, il n'en ouvrira pas davantage dans le temps que nous lui accorderons jusqu'à ce que, de notre propre chef, nous le fassions descendre de la scène sur laquelle, de notre propre chef également, nous l'auront fait monter, pas davantage non plus dans le temps, long ou bref, cela nous l'ignorons, qui lui aura été imparti par une instance supérieure à la nôtre pour aller poursuivre seul ses aventures dans le monde contemporain. Mais d'autres l'auront fait pour lui si bien que, somme toute, s'ils ne permettent pas aux premières apparences de les décourager, les lecteurs pourront trouver en lui quelqu'un qui leur ressemble, quelqu'un avec qui ils pourraient même trouver quelque plaisir à s'entretenir des sujets les plus divers, quelqu'un en tout cas qu'ils seront sans doute assez curieux de suivre dans les méandres de ses aventures contemporaines pour y ajouter les leurs.

On ne dira jamais assez combien la lecture de romans dans les conditions de la vie contemporaine, ce qui veut dire, entre autres choses, dans n'importe quelle position, sous n'importe quelle injonction, dans n'importe quel moyen de transport, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, constitue un acte d'héroïsme à chaque nouvelle page renouvelé. Mais on ne doit pas non plus dissimuler les avantages très considérables d'un point de vue pratique que réserve ce type de lecture au point de contribuer significativement, dans les cas bien sûr où les accidents les plus regrettables, pour ne rien dire des collusions définitives, ne font pas prévaloir leur droit, à l'allongement de la durée de la vie. Ce n'est pas seulement que la lecture de romans, essentiellement captivante, concentre celui qui s'y applique jusqu'au plus fort des transports et des injonctions, jusqu'au plus pressant des écrans et des connexions de la vie contemporaine. Les effets de cette concentration sont sans doute remarquables encore que très discrets. Combien de passages très improbables, très gardés, et pour cette même raison fermés au plus grand nombre, sont quotidiennement franchis avec une confondante facilité par des individus qu'emporte simplement la lecture d'un roman, laquelle, en leur dissimulant le caractère très périlleux de la négociation imminente, mais aussi en vertu du sens de l'action qu'elle favorise en eux, leur permet de passer pour ainsi dire d'eux-mêmes à la suite ! On ne saurait assez souligner l'importance de ce dernier point. L'esprit de suite, la fameuse suite dans les idées du grand style classique, sa marque autant que son apanage, expulsée de la plupart de ses places fortes et autres positions séculaires par les non moins fameuses disruptions de la vie contemporaine, a peut-être trouvé dans la lecture des romans son ultime refuge. Loin de se réduire à un pur et simple divertissement, à une déconnexion temporaire, celle-ci est sur le point de devenir la dernière ressource de l'action. La Suite que l'individu contemporain attend par la force des conditions contemporaines, par la force de ses équipements, des écrans qu'il s'applique pour patienter, le lecteur de romans contemporain, lui, est prédisposé à l'aller chercher lui-même. C'est qu'il s'entraîne quotidien-

nement à passer lui-même à la Suite. La persévérance dont il doit faire montre pour pouvoir poursuivre coûte que coûte sa lecture quand tout autour de lui conspire, sinon à l'interrompre, du moins à la suspendre, le sens que celle-ci développe en lui pour l'action entendue comme mouvement signé ayant un début, un milieu et une fin, tout cela ne peut que le préserver des prestiges contemporains du Suspense et de l'Attente, prestiges empruntés à l'arsenal millénaire des religions dans lesquels donnent à plein les technologies contemporaines de l'information. Dans la gigantomachie contemporaine qui oppose au Goliath de l'Information le David de l'Action, le premier le champion de l'Attente de la Suite, le second celui de sa Poursuite, s'il n'est pas le mieux équipé le lecteur de romans compte sans doute au nombre des mieux dotés pour rejoindre les rangs élitistes du Poursuivant.

Là encore on ne saurait nous tenir rigueur d'une inconséquence apparente si le principal protagoniste de notre histoire, dont nous nous réservons encore le droit de ne pas divulguer les nom et prénom, pour ne pas être un lecteur de romans, n'en est pas moins un poursuivant très zélé de la Suite. Il suffira de faire un peu connaissance avec lui, de le pratiquer en quelque sorte, de prendre même succinctement la mesure de ses tenants et aboutissants, pour reconnaître qu'il dispose d'autres ressources, d'autres ressorts, qui, ajoutés au fait déjà mentionné de son exposition précoce, soutenue, continue, à d'ardents et presque insupportables lecteurs au long cours (qu'il ne s'agisse pas de lecteurs de romans mais d'un ancien lecteur de traités philosophiques devenu sur le tard lecteur de traités théologiques ou encore d'un lecteur de traités mathématiques ne fait ici aucune différence notable) le prédisposaient à choisir clairement son camp.

La Suite, c'est ce que l'individu contemporain, augmenté de ses écrans, attend avec une patience inconnue même des plus grands spirituels de Syrie, c'est ce qu'il attend de voir s'afficher, ce qu'il guette, ce qu'il craint par dessus tout de manquer en le laissant passer, raison pour laquelle il n'hésite pas à entrer dans d'innombrables réticulations qui sont comme de gigantesques filets jetés à la face de l'Univers dans lesquels la Suite, quand elle voudra bien finir par se présenter, ne manquera pas de se prendre. Il ne fait même pas mine de l'appâter pour la faire sortir de sa réserve. Il attend qu'elle se déclare en lui laissant toute l'initiative quant au choix du lieu et de l'heure. Frappé de suspense, ses alertes dûment répandues et activées, il peut furtivement se livrer aux exercices et autres occupations de son choix dont il a l'assurance qu'ils ne le mèneront jamais nulle part mais qui le maintiennent informé en attendant la Suite. Au contraire, la Suite c'est ce que le lecteur de romans contemporain se fait fort d'aller chercher. Nous l'avons déjà souligné, ce type de lecture est sans doute la seule école d'action qui persiste dans les conditions de la vie contemporaine. La réserve du lecteur de romans contemporain, sa modestie même qui va parfois jusqu'à suggérer une aptitude particulière au martyre, ne sont qu'apparentes. Entraîné quotidiennement à tenir les équilibres les plus précaires, il est aussi entraîné quotidiennement à donner, même seulement de tête, dans ces mouvements aujourd'hui devenus si étranges dans un monde qui ne connaît plus que ses moyens de transport et ses écrans sur lesquelles s'affichent en continu les informations

qui l'informent, ces mouvements qui, depuis l'apparition de l'Humanité sur la Terre, ont à ce jour toujours été la véritable mesure du Temps : les Actions.

Les trop brèves considérations qui précèdent auront, nous l'espérons, suffi à rappeler les fabricateurs de romans à la responsabilité et aux devoirs qui sont les leurs dans les conditions de la vie contemporaine. Le lecteur de romans contemporain a décidément trop à faire déjà avec ses propres démêlés avec les transports, les écrans, les injonctions et les informations dont il est continuellement la cible (les quatre fléaux de la vie contemporaine qui sont comme ses quatre points cardinaux !) pour ne pas devoir encore répondre lui-même aux questions laissées en suspens par de très peu consciencieux fabricateurs de romans. S'il parvient à soustraire quelque temps supplémentaire au temps que lui prend la poursuite quotidienne des moyens de sa subsistance, que ce soit pour répondre aux questions laissées sans réponse par les romans du passé, lesquels furent écrits dans des conditions qui n'avaient rien à avoir avec celles de la vie contemporaine si bien que l'on ne saurait leur en tenir rigueur si les fabricateurs de romans du passé ont écrit des romans dont la lecture est aujourd'hui devenue dangereuse. Alors il était possible de se retirer, de s'isoler, de prendre le temps nécessaire non seulement à la lecture d'un roman mais aussi à la poursuite de tout ce que son fabricant, qui pouvait compter sur la disponibilité de son lecteur, avait plus ou moins sciemment laissé en suspens. Ce qui nous apparaît aujourd'hui comme des manquements, des inconséquences, des imperfections, était autant d'occasions plus ou moins habilement ménagées pour exercer la sagacité non moins que l'imagination du lecteur. On lisait alors dans un petit nombre de positions imposées mais protégées : assis, à haute voix, souvent à plusieurs, on lisait pour autrui, on se faisait donner la lecture. Dans ces conditions les fabricateurs de romans pouvaient se permettre tous les raccourcis sans mettre en danger la vie de leurs lecteurs. Disons-le plus nettement : la lecture d'un roman dans les conditions contemporaines de la vie n'est pas seulement devenue une gageure, une imprudence, une aventure, une exposition à toutes les chutes et à toutes les collisions jusqu'aux plus inégales, elle est devenue un acte de résistance, un acte de rébellion. Pourquoi diable vous acharnez-vous encore à lire des romans au péril de votre intégrité physique, sinon de votre vie même, alors que vous disposez des moyens les plus confortables et les plus sophistiqués, depuis les campus universitaires connectés jusqu'à vos écrans de poche, pour vous tenir informés, pour vous tenir littéralement au courant dans toutes les positions et même en courant ? Voudriez-vous suggérer que quelque chose échappe encore aux réticulations infinies de la vie contemporaine, quelque chose que vous trouvez seulement dans vos romans ? Ne seriez-vous pas en train de juger le monde dans lequel vous avez la chance inexpugnable de vivre pour en être autant le témoin que le micro-agent ? Les aventures que nous vous permettons de suivre en continu, au premier chef la grande et unique Aventure, l'Aventure de l'Information, seraient-elles quelque peu fades à votre goût délicat ? Et d'abord, où trouvez-vous le temps de poursuivre les vôtres qui vous exposent très imprudemment ? À qui prenez-vous le temps que vous prenez pour donner dans vos transports romanesques en déclinant en bloc les propositions que vous

font les transports de votre temps ? À quoi bon vos transports romanesques quand nous avons pour vous l'éventail complet des transports permettant de relier un point A à un point B, et cela dans n'importe quelle catégorie ? Ce qu'il ne faut pas entendre ! Et pourtant, ce sont quelques-unes des injonctions à peine mouchetées que plusieurs fois par heure doit endurer le lecteur de romans contemporain, lui auquel les conditions contemporaines de la vie ne permettent pas de se retirer. Sa lecture poursuivie d'une main souple mais ferme tandis que le reste de son tremblement s'applique à l'assurer dans le déferlement des transports contemporains est unanimement interprété comme une disqualification caractérisée. On comprend dès lors que les mauvais fabricateurs de romans soient à ce point favorisés par la foule anonyme des gradés contemporains. Avec eux et leurs fatras à désespérer la collision fatale, le télescopage de trop, la chute définitive, ne sont jamais loin.

Nos vilipendeurs s'empresseront sans doute ici de nous faire remarquer qu'après avoir placé la barre trop bas en donnant dans la flatterie la plus basse à l'endroit de notre lecteur, nous la plaçons maintenant trop haut en nous faisant fort d'avoir écrit un roman qui prend les devants de toutes les attentes imaginables et par là-même un roman parfait. Ils voudront nous prendre en flagrant délit d'outrecuidance. Prendre les devants de tout ce qui peut passer par la tête de votre lecteur ? Fichtre ! Voilà qui s'appelle avoir le bras long. Et pourquoi pas la lune pendant que vous y êtes ! Votre lecteur ? Le connaissez-vous seulement ? Pfui ! Cette fois le coup n'est pas passé loin. Un chouia de plus ou de moins, nous ne disputons pas des quantités, et nous n'avions plus qu'à remballer boutique et à nous en aller brûler sur un terrain vague notre roman en ses différents formats. À n'en pas douter un fameux feu de joie pour les gradés susmentionnés. Mais non ! Il en faudra plus pour nous détourner des voies qui mènent à l'espace public ou à ce qu'il en reste dans les conditions contemporaines de la vie.

Il est incontestable que, parmi tous les transports contemporains, le plus étourdissant encore que le plus rudimentaire est celui de ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants jetés sur les routes et sur les mers (les airs, eux, leur sont interdits) tandis que les fouettent inlassablement toutes les calamités qui, depuis l'apparition de l'Humanité, n'en finissent pas de la poursuivre, à commencer par elle-même. À l'heure à laquelle nous écrivons ces lignes, ces foules épuisées ont enfin commencé à nous arriver, à toucher nos rivages, à fouler la poussière de nos plus tranquilles contrées. Un tohu-bohu déjà fameux mais qui n'en est sans doute qu'à ses balbutiements. Mais comment pourrions-nous résister ici au plaisir autant qu'au devoir de lancer, comme en éclaireur, dans cet espace public redevenu insaisissable depuis que les nouvelles technologies de l'information travaillent énergiquement à sa fragmentation à la limite de la pulvérisation, le Monologue de Parabella Schwarz, témoignage sublime qui a toute sa place dans l'Histoire et la Littérature universelles, que le plus grand des hasards nous a permis de surprendre d'une oreille rendue aussitôt attentive tandis que, à l'ombre de l'auvent d'un modeste établissement d'une non moins modeste localité bavaroise ce jour-là endurant un soleil brûlant nous nous apprêtions à faire un sort à un joyeusement pétillant Maßkrug déposé par ladite

Parabella Schwarz. Ce Monologue est celui qu'elle tint debout devant nous en pensant peut-être qu'avec notre air étranger nous n'en comprendrions rien. Nous traduisons scrupuleusement de l'allemand mais en donnant leurs transpositions françaises aux tours qui les demandent :

Monologue

Puisse le Monologue de Parabella Schwarz trouver dans cette adresse liminaire son irréfragable et insubmersible reliquaire pour l'édification des générations futures ! Du moins alors n'aura-t-elle pas été en vain. Et que l'on veuille bien nous pardonner de le faire connaître publiquement dans sa version inextinguible. Et certes, pour les quelques favoris qui peuvent se prévaloir d'avoir séjourné, même pour un temps très bref, dans quelque voisinage rapproché de la grande et unique Parabella Schwarz, il va sans dire que le franc-parler du personnage, que nous nous sommes efforcé de rendre en ne reculant devant aucune des transpositions qui s'imposaient, en constitue comme l'indélébile signature, l'immanquable trace. Quant à ceux (que le Ciel veuille bien leur pardonner !) qui n'ont jamais eu la chance ou le courage de se trouver sur le chemin de la non moins fulminante que fulgurante Parabella Schwarz, qu'ils se rassurent ! Dans l'histoire dont la présente adresse se veut l'incipit nous leur ménagerons plusieurs occasions de se rendre compte par eux-mêmes et de juger sur pièce la *Divina Oscura Germanica*, assez en tout cas pour qu'ils puissent ensuite à leur tour se prévaloir de compter au nombre de la très belliqueuse clique. Qu'une fois pour toutes il soit ici très solennellement dit que, des personnages dont nous nous apprêtons à raconter l'histoire à notre très aventureux lecteur, nous ne sommes que l'intermédiaire, le très humble homme de passe.

Mais avant de la quitter pour la retrouver plus tard Vivace con Fuoco dans quelque péripétie enlevée qui ne nous en laissera plus le temps, prêtons encore une fois une oreille attentive à ce que l'intraitable Parabella Schwarz nous dit dans le langage cru et véridique qui est son partage exclusif. Ces migrants qui forcent la Forteresse Europe à force de nombres bibliques, qui n'en sont pas moins que la très atténuée secousse des gigantesques glissements de populations qui parcourent en long et en large l'Arabie, l'Afrique et l'Asie, ce frissonnement planétaire irrésistible des peuples, c'est lui qui nous permet de retrouver le souffle essentiel et irrévérencieux dont les grands romans comiques sont faits, celui-là même dont le lecteur de romans contemporain a besoin de remplir ses poumons pour assurer son intraitable persévérance, celui sans lequel ses négociations avec les passages contemporains les mieux gardés sont condamnées à tourner court. Il n'est pas exagéré de dire qu'il était moins une. L'entre soi fomenté par les quatre impératifs catégoriques de la vie contemporaine, les Transports, les Écrans, les Injonctions et les Informations, était sur le point de se refermer définitivement. En l'enfonçant in extremis, c'est l'idée même que les fabricateurs de romans pouvaient se faire de leur lecteur que ces interminables défilés d'humains harassés ont une nouvelle fois brouillée. Grâce à eux, nous ne sommes plus intimidé par la figure impérieuse d'un Lecteur qui, sûr de lui, de son fait, plein de suffisance et de morgue, exige de se trouver confirmé dans toute l'étendue de ses droits et

prérogatives imprescriptibles par les romans qu'il veut bien daigner ouvrir dans les positions protégées, toutes en majesté, qu'il se réserve pour se divertir. Bousculé, tourneboulé, sens dessus dessous, cul par-dessus tête, la bouche pleine à éclater de majuscules de rattrapage, Civilisation, Occident ou encore Chrétienté, il n'est plus là pour faire courber l'échine du très consciencieux fabricant de romans. Celui-ci retrouve son privilège millénaire, celui dont au cours des âges jusqu'aux plus reculés les conteurs ont toujours été les détenteurs incontestés : lui seul connaît les mots de passe.

Ce roman que nous lui présentons, cette histoire que nous nous apprêtons à lui raconter, également intitulée Histoire de Parabolus et de Parabilis, ou encore Histoire de Capitatus Hippeus et de Capitulatus Lepidissimus, pour reprendre quelques-unes des désignations savamment troussées par une autre grande dame dont il pourra également se prévaloir d'être devenu l'intime grâce à notre entregent, la Divina Alba Germanica, Adelgunde von Taxi-Thuret, l'impérieuse juriste des deux droits, la spécialiste mondialement reconnue de la doctrine des conditions dans le droit romain non moins que dans le droit canon, est le talisman définitif que nous remettons au lecteur pour le soutenir dans la poursuite de ses propres aventures dans le labyrinthe de la vie contemporaine. Quant au choix de la Hauptstadt Überhaupt pour y situer l'essentiel des actions que nous lui racontons, loin d'être arbitraire, il s'est imposé à nous avec l'évidence d'un fait. Car où trouver les actions capitales susceptibles d'agir sur le lecteur comme un ouvrage d'actions potentielles sinon dans la Capitale Capitalissime du monde contemporain ? Pour cette raison nous ne craignons pas de nous ranger à l'avis d'Adelgunde von Taxi-Thuret en présentant cette histoire comme une épopée contemporaine de la Tête tant il nous apparaît évident que la vie contemporaine, dans ses prestiges comme aussi dans ses vertiges, n'a pas d'autre protagoniste. C'est à elle, au Chef capricieux non moins qu'insatiable, toujours prêt à donner dans le chantage de la Décollation, que sans doute est destinée dans la langue elle aussi Capitale cette offre de trêve, cette proposition d'arrangement, ce *modus vivendi* on ne peut plus précaire :

Dem Sieg gewidmet
Vom Krieg zerstört
Zum Frieden mahnend

Ce que nous ne traduirons pas mal en en faisant la devise du lecteur de romans contemporain :

Au Chef entêté à tue-tête attesté
Après moultes Capitulations décapé, dépité, capitulé
À la Main malemboutée derechef essayé